

LE VOYAGE D'EMMANUEL MOUNIER EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE DANS LE CONTEXTE DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

Ousséni DIERMA

*Laboratoire de philosophie (LAPHI) Université Joseph Ki-Zerbo
djermaousseni 745@gmail.com*

Résumé

Le personnalisme se veut une philosophie qui tient à construire la personne dans la communauté et par la communauté. Il vise l'épanouissement de celle-ci de par le rapport qu'elle doit tisser nécessairement avec l'autre. Une philosophie de l'altérité et aussi une philosophie qui se met en déphasage avec la tradition philosophique, puisqu'elle se fonde sur la réalité, à partir de laquelle elle élabore le concept, la théorie, chose contraire au principe de la philosophie classique qui exige de partir du concept pour aboutir à la réalité. Disons que le personnalisme est une recherche métaphysique à partir des faits réels dans un élan de relations interpersonnelles. Il poursuit et fait la promotion de la vie communautaire, fondée sur la réalité et en aucun cas séparée de la réalité divine. Conformément à une telle vision, idéalisant le contact avec le réel, le voyage est indiqué, puisqu'il met l'existant en rapport avec l'événement. Pour ce faire, Emmanuel Mounier étant allé en Afrique dans le cadre de l'alliance française, va profiter s'intéresser aux réalités existentielles des Africains au plan socio-culturel, économique, politique, environnemental, qu'il analyse avec lucidité. Il retient alors de ce peuple, une existence communautaire qui évite toute possibilité d'aventure individuelle. Par ailleurs, Mounier retient que les Africains mènent une vie de passivité et d'innocence à l'égard de la nature physique, envers laquelle ils ne nourrissent aucunement l'intention d'une entreprise d'exploitation rendue possible par le progrès de la technique. Ils semblent également vivre un complexe dont les raisons se trouvent être liées aux deux événements majeurs qu'ils ont vécus, à savoir, la traite négrière et la colonisation. Mounier relève un autre danger non moins grave chez les Africains. Il s'agit des évolués, nom qu'il attribue à la jeunesse africaine instruite dans les écoles coloniales. Cette jeunesse se caractérise par son rejet ou sa méconnaissance des réalités de l'Afrique. Or sans en tenir compte, toute tentative de développement du continent par ses fils, serait vaine. Comme perspectives, Mounier suggère aux Africains, une éducation conséquente qui prendra en compte les réalités africaines, afin de faire d'eux des acteurs responsables et libres de l'orientation de leur développement sur une voie inédite. Ils éviteront à coup sûr le mimétisme existentiel. Pour ce faire, une ouverture au monde extérieur serait désormais un atout dans la réussite de l'entreprise éducative et même permettra de bénéficier du savoir-faire technique du monde occidental, qui à son tour, profitera des dispositions sociales africaines. Le transfert de la technologie s'impose au peuple africain en vue d'accroître la production en Afrique dans un esprit de développement durable et de la sauvegarde de l'environnement.

Mots-clés : le développement - le personnalisme – le voyage – la réalité – l'éducation

Abstract

Personalism is a philosophy which aims at building the individual in the community and by the community. It aims for the well being of the individual through the relationship that the individual must have with other people within the community. It is a philosophy of the otherness and a philosophy which is out of phase with the philosophic tradition, because it is based on reality through which concept and theory are worked out. This is contrary to the principle of the classical philosophy which requires to go from concept to lead to reality. It is important to notice that personalism is a metaphysical research based on real facts under the impulse of interpersonal relationships. Personalism promotes life in community based on reality and that reality is on no account separated from the divine reality. In accordance with such a vision idealising the contact with the real, the trip is indicated as far as it connects the existing to the event. As Emmanuel Mounier went to Africa in the framework of the French Alliance, he will be interested in Africans' existential realities at the socio-cultural, economic, political and environmental levels to which he gave a clear-headed analysis. He then learnt from the African people an existence in community that exclude any kind of individualism. Furthermore, Mounier learnt that Africans live passively and innocently toward physical nature which they do not intend exploiting even with technical advancement. Besides, Africans seem to live with a complex whose roots are linked to the two main events that they went through : slavery and colonization. Mounier pointed out another danger with Africans ; it is the "civilized" to designate the African youth educated in colonial schools. This youth is characterised by its rejection or its ignorance of African realities. If those realities are not taken into account any attempt to develop the continent by Africans will be doomed to failure. As solutions, Mounier suggest that African education take into account African realities in order to make Africans responsible and free actors of the orientation of their development on the right way. By doing this, Africans will avoid the existential unconscious imitation. To achieve this, an opening to the outside world would be an asset for the success of education and this will help to benefit from the technical know-how of the western world and in its turn the western world will benefit from African cultures. The transfer of technology is imperative to African people in order to enhance production in Africa in a spirit of sustainable development and protection of the environment.

Key words : *development - personalism – trip – reality – education*

Introduction générale

L'Afrique est un continent victime des conséquences de son passé caractérisé par les deux événements majeurs (l'esclavage et la colonisation), qui ont significativement marqué sa vie socio-culturelle, économique et politique. Conformément à une vision personnaliste de la question du développement de ce continent, quelles sont les remarques que Mounier est-il arrivé à faire, au cours de son passage en Afrique Occidentale Française ? Avant tout, quelle importance revêt la notion de voyage dans la philosophie personnaliste ? En substance, Emmanuel Mounier n'a-t-il pas lié les causes du sous-développement du continent au comportement des Africains eux-mêmes, que ce soit au plan culturel, économique, politique et technique ? Si l'Africain se trouve

être l'acteur principal du sous-développement du continent, que faut-il dans ce cas envisager pour relever le défi ? Mounier ne préconise-t-il pas aux Africains une éducation personaliste qui prendra en compte leurs réalités et une ouverture de l'ensemble des Africains au monde entier en vue d'éviter un repli sur soi solitaire et antithétique à toute entreprise conséquente de développement ? La réponse à une telle problématique que pose le concept de développement du continent africain, exige d'abord, de définir le voyage sous un angle personaliste, pour ensuite relever les obstacles que Mounier a réussis à faire, au cours de son voyage, concernant le continent africain et pour terminer par envisager des perspectives personalistes à la problématique du développement de l'Afrique.

1. Le Personalisme d'Emmanuel Mounier

Le personalisme d'Emmanuel Mounier se distingue essentiellement par sa dimension communautaire et historique, il prend sa source dans la réalité de l'existant et demeure liée aux avis des membres de la communauté dans leurs diversités.

1.1. Le personalisme, une philosophie à caractère holistique

Le personalisme se veut une philosophie révolutionnaire, parce que tout d'abord, il a pour un souci de vérité, fait rupture avec la tradition philosophique dont le schéma consiste à aller du concept au réel. Mounier, quant à lui, se situe dans la dynamique des penseurs qui voudraient désormais que la recherche métaphysique procède de la réalité au concept, de la vie au mot. Il privilégie la réalité, le fait, l'évènement. Ne déclarait-t-il pas à cet effet : l'évènement est notre maître intérieur. Le personalisme se dit révolutionnaire, parce qu'il est aussi une pensée fondée sur l'engagement : l'engagement dans la réalité, l'engagement vers l'autre et vers une réalité supérieure en qualité d'être. Il faut dire que la philosophie personaliste de Mounier, loin d'être une pensée fondamentalement structurée, est une pensée fondée sur l'expérience réelle de Mounier. Il n'a fait qu'écrire son expérience, qui a consisté à communier, à aller vers les autres en vue de mieux les découvrir. Au-delà donc du fait que sa pensée se fonde sur la réalité de l'existant qu'il faut recréer, elle s'élaborer en lien avec des personnes vivant dans leurs relations réciproques, donc en lien avec la communauté au sein de laquelle l'on vit. La communion est une dimension importante

de la philosophie personaliste de Mounier. En effet, la production de la valeur qui se fait par l'action de la raison dans la réalité de la personne, parce qu'elle se présente comme un être enraciné dans sa réalité, « cet être lourd dont une expression lourde seule suffit pour exprimer le poids » (Mounier, 1962 : 192), suppose de la communication qui invite à sortir de sa solitude, il s'agit d'un mouvement vers un transpersonnel. La vie personnelle passe pour une existence libre qui ne peut se manifester qu'en tenant compte de l'autre, car l'homme n'est pas un être isolé. Il entend se réaliser parmi et avec les autres hommes. La démarche essentielle d'un monde de personnes n'est pas la perception isolée de soi ni le souci de soi égocentrique, mais la communication des consciences, la communication des existences, l'existence avec autrui. La personne ne s'oppose pas au nous, qui la fonde et la nourrit, mais au on irresponsable et tyrannique. La personne dans un contexte personaliste, ne se définit pas par l'incommunicabilité et le repliement, mais de toutes les réalités de l'univers. L'effet de son environnement se fait ressentir sur elle, d'autant plus que, comme le remarque Emmanuel Mounier, « l'enfant comme l'adulte se conquiert dans son rapport à autrui et aux choses, dans le travail et dans la camaraderie, dans l'amitié, dans l'amour, dans l'action, dans la rencontre, et non pas dans le quant-à-soi » (Mounier, 1962 : 209), si bien que l'homme personnel n'est pas un homme désolé, c'est un homme entouré, entraîné, appelé. « C'est le grand péché de l'Occident de s'être dangereusement éloigné de cette vérité première. » (Mounier, 1962 : 209)

D'ailleurs, il est impossible pour l'homme de réaliser son salut tout seul, ni socialement, ni spirituellement. Mounier insiste sur le fait que les valeurs ne sont pas réinventées par un seul sujet, en fonction de sa particularité, mais par tous. Alors les valeurs sont une mise en commun, elles représentent l'apport de tous. Les valeurs se discutent, se débattent et s'adoptent. Elles supposent de la communication, ce qui oblige chacun à sortir de sa solitude. Les valeurs soutiennent la communication, ce mouvement de mise en relation peut aller jusqu'à l'universel.

1.2. Le dialogue, comme un moyen d'élaboration de la pensée personaliste

Donc aller à l'autre afin d'entrer en dialogue avec lui, est un principe fondamental dans la philosophie personaliste de Mounier. C'est une

disposition sur laquelle toute vie personnelle doit se fonder selon la pensée personnaliste et communautaire de Mounier. Avec Mounier, le dialogue se dévoile comme ce qui permet de donner sens aux événements et ce qui établit les personnes dans leur dignité. Dans son petit ouvrage, *Le sens du dialogue*, Jean Lacroix, a magnifiquement montré en quoi consistait un authentique dialogue. En fait c'est dans la plus ancienne tradition philosophique, celle de Socrate et de Platon qu'il faut chercher la conception personnaliste du dialogue. En effet depuis Platon, le dialogue a eu pour but la recherche de la vérité. Le dialogue doit dévoiler ce qui est caché, donner à contempler ce qui est voilé. Il place ainsi devant une altérité à laquelle aucun des interlocuteurs ne peut s'identifier complètement. Le dialogue fait devenir dans la personne ce qu'elle n'a pas encore été capable de dégager par elle-même. Jean Lacroix a approfondi le rôle structurant du dialogue. Pour lui, « le dialogue doit permettre à la personne de voir clair dans son existence. La condition humaine est en effet celle d'un existant présent mais non entièrement donné à lui-même. L'existant est et il n'est pas. Il est et il se défait. Il s'efforce de se donner un être qui toujours lui échappe. » (Lacroix, 1969 : 131) Dès lors, le but du dialogue est de rendre l'homme vrai, d'abord avec lui-même et dans ses relations avec les autres. Le dialogue garde pour finalité d'établir une communication vraie qui institue, par la confrontation de la conscience avec un pluralisme de références qui lui sont extérieures, disait Jean-François Petit (2003 : 292). Le dialogue n'a pas pour seul objectif la transformation des partenaires d'un rapport interpersonnel. Il se donne comme objectif la réalisation de transformations politico-sociales. Mounier a passé un temps considérable à dialoguer avec des spécialistes du monde de l'art, de l'économie pour comprendre l'organisation, les défaillances et les potentialités de la société de son époque. Mais le dialogue qu'il a mené avec ses adversaires, les marxistes par exemple, l'a aussi aidé à comprendre les points de vue aveugles de sa propre conception de la démocratie.

Plus profondément, comme le remarque Michel Barlow (1971 : 104.) à la suite de Blaise Pascal et de Charles Péguy, « Emmanuel Mounier pense que le dialogue a pour but d'identifier les ressources de la culture dans le peuple, idée plutôt absente de l'éthique de la discussion. » Le souci de Mounier de ne pas rompre le dialogue, avec les milieux populaires est

guidé par sa confiance humaniste mais aussi par son souci réaliste de crédibilité et d'opérativité des propositions personalistes.

Au XXème siècle, c'est Martin Buber qui établira avec force une philosophie du dialogue dont s'inspirera Mounier. Le dialogue suppose le respect de l'autre, une vérité qui se donne en partage, l'aventure d'une recherche commune. L'expérience de la vie montre que lorsqu'il existe une mésentente entre des personnes, c'est qu'il y a absence de vérité. Alors que la vérité ne se construit que sur la base du dialogue. Dans la Lettre à un ami africain, c'est bien cette forme d'approche de communication qui se passe entre Emmanuel Mounier et Alioune Diop. Mounier jette un regard sans complaisance sur l'Afrique et les Africains pour le bien des Africains eux-mêmes comme le souhaiterait Joseph Ki-Zerbo, pour qui, « il est bon aussi, qu'un regard extérieur soit jeté de temps à autre sur nous, sans complaisance. Car la critique, si elle est courageusement assumée, est un tonique qui fouette le sang, un outil qui aiguise la lucidité pour le progrès » (Ki-Zerbo, 2007 : 17)

1.3. Le voyage, un cheminement vers le réel dans la pensée personaliste

L'esprit de dialogue implique celui de voyage, de la rencontre physique des hommes, ce qui va permettre la connaissance effective des autres. Ainsi comme René Descartes, Jean-Jacques Rousseau ou Friedrich Nietzsche, Emmanuel Mounier fut un philosophe voyageur au sens fort et noble du terme. Le voyage dans une perspective personaliste rend possible l'ouverture de soi à l'autre. Dans un voyage, ce qui importe le plus au-delà des dimensions touristiques, c'est la possibilité qui est offerte par le déplacement physique pour une rencontre effective de l'autre. L'autre devient un alter ego, un collaborateur qui rend possible un enrichissement mutuel. C'est dans la confrontation avec l'altérité que la conscience découvre et affronte l'adversité qui la mûrit, et qu'elle se découvre comme capable de changement profond, de développement, d'épanouissement de ses dispositions. Grâce aux autres on est appelé à changer de manière de voir en tenant désormais compte d'eux. Le voyage implique également une exigence de rupture qui se manifeste par le fait de partir, de quitter son chez-soi pour aller ailleurs. En anthropologie, la démarche de terrain est irremplaçable. La présence physique à l'autre homme est implacable. Il est nécessaire quand il s'agit pour l'homme d'étudier son semblable, d'opérer ce que François Laplantine appelle une

rupture initiale par rapport à tout mode de connaissance qui ne serait pas fondé sur l'observation directe à partir d'une relation humaine : « On ne peut en effet étudier des hommes à la manière du botaniste examinant la fougère, du zoologue observant le crustacé ; on ne le peut qu'en communiquant avec eux : ce qui suppose que l'on partage leur existence d'une manière durable (Griaule, Leenhardt) ou passagère (Lévi-Strauss) » (1987 : 147.)

2. Les obstacles au développement de l'Afrique

Emmanuel Mounier, au cours de son voyage, a pu marquer un arrêt sur les difficultés qui contrarient le progrès du continent à plusieurs niveaux : au niveau socio-culturel, au niveau socio-politique et environnemental. En bon observateur critique et ami des Africains, Mounier a donc réussi de façon lucide à montrer aux Africains les dangers de leur route et ce qui a paru plus intéressant, est le fait qu'en bon critique il soit arrivé à faire aux Africains des propositions de pistes à emprunter pour une issue favorable vers un développement valable, dans un monde en ébullition.

2.1. Au plan socio-culturel

Ce qui est tout de suite remarquable chez l'Africain, c'est bien son comportement relationnel. Il est cet être qui vit en société, toujours en relation avec les autres. L'Africain refuse toute aventure individuelle. Il n'entame pas de projet ni de décision individuel, toute aventure se fait en lien avec les autres au sein de son groupe social. Mounier fait remarquer d'ailleurs cet état de fait quand il avoue que :

« La clé du Noir, c'est son absence totale d'individualisme... Il ne se sent jamais comme un moi seul devant les autres, seul devant soi. C'est à la fois sa supériorité et son infériorité. L'intimité, l'intériorité ne lui sont pas connues... Jamais il ne cherche à courir une aventure personnelle, à se distinguer, à dépasser les autres. » (Mounier, 1962 : 254.) Cette attitude qui se veut naturelle chez le Noir relève d'une disposition personnaliste qui exige une vie de relation à autrui et non pas une vie repliée sur elle-même, une vie d'individualité. L'absence d'individualisme, d'intériorité chez le Noir, l'habitude de la vie collective entraînent chez lui le sentiment de féodalité, la tolérance à la soumission à l'autre. Cela ne favorise point pour lui la marche vers un projet d'émancipation, de libération... Il tolère la soumission à la limite inconditionnelle à l'autre. Il

ne s'aventure pas vers des entreprises personnelles et marquant une expression libre de soi. Il ne se montre pas en mesure de « lutter pour l'émancipation de l'Afrique, pour le Marxisme, pour la liberté » (Mounier, 1962 : 255) Une telle disposition d'esprit ne permet en aucun cas une prise d'initiative personnelle, preuve de l'expression de la liberté. Une autre caractéristique de l'Africain qu'Emmanuel Mounier a pu relever, est l'égalité, une disposition personnaliste. L'égalité en effet chez l'Africain se traduit par le sentiment d'être en égalité avec l'autre. Il s'agit d'une vie de réciprocité, de chercher coûte que coûte à faire comme l'autre. Il y a à retenir là une volonté d'engagement qui anime l'existence humaine chez l'Africain de vouloir toujours s'élever à la hauteur de l'autre, surtout lorsque celui-ci pose un acte hautement humain. Mounier précise ce comportement social propre à l'Africain en disant que « le Noir cherche toujours à être en égalité avec l'égal, en réciprocité rigoureuse avec le prochain. Votre cousin donne-t-il de l'argent à un baptême, il faut donner une somme équivalente. Même si vous êtes pauvre. Votre voisin se fait-il tuer pour une cause, il faut vous faire tuer, comme lui. » (Mounier, 1962 : 254) L'Africain est également prompt à accorder l'hospitalité à l'étranger. D'ailleurs il se bat pour cela, il se sacrifie pour le faire. Il accorde prioritairement plus la place à l'autre qu'à lui-même. Il met en application l'éthique de la responsabilité qui ne s'oppose guère à la pensée personnaliste de Mounier, au contraire, elle y occupe une place centrale. Mounier a témoigné de l'hospitalité africaine lorsqu'il s'est agi de passer la nuit dans un village du Sénégal, au cours de son périple en Afrique. Semblerait-il qu'à leur arrivée dans ce village la nuit, leur hôte a été capable de leur offrir sa propre case pour qu'ils y passent la nuit.

Le présent caractérise également la vie du Noir. « L'absence de réflexivité est sa faiblesse. » (Mounier, 1962 : 255) Il vit au présent, ce qui voudra dire que son histoire l'intéresse peu, au point qu'il ne se montre pas capable de projection dans l'avenir. Il demeure sans perspective, il est alors contenu dans les limites du présent, ajouter à cela, l'absence de l'écriture l'oblige à la vie présente. Toutes ces réalités, caractéristiques du Noir, a-t-il remarquées Mounier, « ont dissipé la culture du Noir sur les chemins qui y auraient consolidé une civilisation » (Mounier, 1962 : 255), c'est-à-dire une orientation particulière vers l'avenir, différente de celle dominée par la culture européenne.

Toutes ces particularités (la vie relationnelle, la volonté de se surpasser pour s'élever à l'autre, le fait de demeurer dans les limites du temps présent) caractérisant l'existence chez le Noir, font qu'« il se plie mieux que le Blanc à la polygamie, le lien conjugal moins intériorisé, étant du même coup moins exclusif, moins sensible. » (Mounier, 1962 : 255) D'une manière générale, la première vue sur le peuple africain, ce qui vous frappe selon Mounier, « c'est un peuple gai. Un peuple matinal. Il n'y a que les yeux qui sont – qui sont quoi ? Nous dirions tristes, lointains, parfois comme douloureux dans le pétilllement même » (Mounier, 1962 : 252) En réalité, il semble difficile pour Mounier de savoir au juste le sentiment qui anime ces Noirs. En outre, l'Africain mène une vie stérile, il n'a pas de programme. La notion du temps pour le Noir s'oppose à celle qu'a l'Européen du temps. Le temps ne compte pas pour le Noir. « Voyez les femmes, au début de la matinée. Ne croyez pas qu'elles aient un plan de journée. Elles savent que des tâches viendront à leur rencontre ; et elles les prennent au fur et à mesure de la rencontre. Ainsi vit l'Afrique... » (Mounier, 1962 : 256) Alors que conformément à la pensée personaliste de Mounier, le programme, c'est-à-dire la méthode est d'une nécessité impérieuse dans toute entreprise humaine qui attend des résultats. L'engagement pour un objectif est appelé à se fonder sur une méthode rationnellement élaborée en vue de recréer toujours la réalité dans un contexte personaliste.

2.2. Au plan socio-politique

Au cours de son voyage dans le continent africain, Mounier se heurte aux séquelles de la colonisation que laisse transparaître la ville de Medina au Sénégal, une ville que la colonisation a laissée dans la misère, aux rues sales et non éclairées, une ville qui dégage des odeurs faisant allusion à la misère, conséquences des actions du colonisateur sur le continent africain dans son ensemble. Ainsi Mounier fait état de cette colonisation en ces termes : « pour Dakar, il faut encore traverser Medina, la ville indigène, il faut quand même faire le détour de deux siècles en arrière, longer ces rues sans lumière et ces masures sans espoir, être saisi à la gorge par une inoubliable odeur de crasse, de misère et de marée mêlées, et sitôt après les prouesses du colonisateur, sentir d'abord, pour ne pas l'oublier, l'odeur de son péché. » (Mounier, 1962 : 252)

Les Africains sont victimes du complexe d'infériorité à l'égard du Blanc et continuent de traîner avec eux ce complexe, conséquence psychologique de la colonisation, comme un boulet aux pieds. Ils ploient sous l'effet de ce complexe qui continue de se manifester sous la forme d'une honte secrète qu'ils se gardent de manifester explicitement. Mounier en effet, remarque que « la plupart des Noirs ont honte d'être noirs, une honte secrète qu'ils ne font pas leur, mais qui hante jusqu'à leur fierté. Nous leur avons donné cette honte. Nous avons le devoir de la leur enlever. Mais elle existe. » (Mounier, 1962 : 268) Cependant Mounier reconnaît que les Africains, avant de rencontrer les Blancs, avaient connu une vie équilibrée et que ce sont les Blancs qui se trouvent au fondement de ce complexe pour leur avoir fait comprendre qu'ils sont inférieurs à eux et que tout ce qui relève de l'Afrique est dégradant. Mais Mounier garde l'espoir de voir à l'avenir que les Africains retrouveront l'équilibre perdu dans une civilisation eurafricaine, fruit de l'effort de l'Afrique et de l'Europe de bien vouloir ériger ensemble une communauté complémentaire et relationnelle.

Un autre danger, et non des moindres est le cas des « évolués », nom que Mounier a attribué à la jeune génération issue des écoles coloniales. A l'avenir elle constituera un problème pour les Européens dont elle a reçu la culture par l'école, puisqu'elle finira, suite à un éveil de conscience, par se révolter et demander leur départ. Ces évolués se présentent en outre comme un obstacle pour leur continent dont ils ne seront pas en mesure d'assurer le développement. En effet, n'ayant pas bénéficié d'une formation en adéquation avec leurs réalités, Ils demeureront une génération, une élite coupée de ses propres réalités. Mounier la qualifie d'ailleurs de génération déchirée. Elle est en effet à cheval sur la culture africaine et sur celle européenne. Elle passe pour une génération d'élite qui n'aura pas une existence facile, car comment réussir à concilier ces deux cultures ? Par conséquent, Mounier avoue qu'« une élite doit prendre racine dans une terre nourricière, et ce qui manque encore à l'Afrique, ce qu'il faut développer d'abord c'est un sol de civilisation largement labouré et fumé dans la masse du pays. » (Mounier, 1962 : 306) Mais Mounier invite à la prudence dans la formation de l'élite africaine en conformité avec les réalités de son milieu. Elle tomberait à coup sûr dans un complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Européen si toutefois cette formation est assurée par des Africains et en Afrique. Elle la

considérerait être faite au rabais. Alors, afin d'éviter cet autre problème, Mounier préconise que la formation de l'élite africaine soit ouverte et mise en contact avec les Européens en vue d'éviter tout sentiment d'infériorité à l'égard du Blanc. « Plus on sortira l'Africain d'Afrique, plus on le mêlera à la France et aux français, plus on lui donnera le sentiment d'une formation identique à celle des métropolitains, plus il se débarrassera des complexes qui l'encombrent encore, et moins il risquera de s'enfermer dans un particularisme irrité qui ne règle aucun problème. » (Mounier, 1962 : 307)

La question de la démocratisation des Etats africains interpelle Emmanuel Mounier qui pense qu'elle n'est pas une priorité pour les Africains et que toute la question du développement de l'Afrique réside dans l'équipement. Ne disait-il pas à cet effet que la démocratie en Afrique se résume à l'irrigation, à l'électrification et à l'instruction ? Mounier voudrait pour cela signifier que le continent noir doit patienter pour développer le niveau d'instruction du peuple africain tout en focalisant ses forces sur l'équipement du continent. Rien ne sert en effet de demander à une population à fort taux d'analphabétisation de voter. « Le droit de vote à un peuple sans éducation politique, qui, dans la proportion de 90%, ne sait ni lire ni écrire et prend à la salle de vote le premier bulletin qu'on lui tend est assurément un cadeau dérisoire et dangereux. Le peuple français, les femmes françaises ont attendu plus longtemps. » (Mounier, 1962 : 311) Entrer dans la démocratie en Afrique impose d'abord aux Africains la multiplication de l'école qui contribuera progressivement à l'éveil des consciences et à la prise en compte des réalités, des préoccupations de l'Afrique. La démocratisation des Etats africains n'est pas une question de précipitation, c'est une question de méthode et de réalisme procédural. Pour Mounier, faire la démocratie, « c'est donner à partager aux Africains, progressivement et selon les capacités réelles, le pouvoir effectif, et non pas exporter la démagogie, la concussion, le mandarinat électoral, le bavardage de l'impuissance. » (Mounier, 1962 : 311)

2.3. Au plan technique et environnemental

Mounier a su lever un regard critique sur les conséquences techniques et sur la gestion de l'environnement en Afrique. La nature en Afrique présente une précarité incompatible avec un projet de production agricole rentable. Cette précarité est beaucoup plus liée à l'impuissance

des Africains à faire face à la gestion de leur environnement naturel, qui leur est hostile et exerce sur eux une domination. L'Afrique en effet, à en croire Mounier, se caractérise par « des milliers de kilomètres de désert, des milliers de kilomètres de forêts, des milliers de kilomètres de latérite. » (Mounier, 1962 : 256) La nature, non gérée, non protégée, subit une autodestruction et dans cette lancée, constitue un obstacle pour le développement du continent africain. Mounier fait ainsi comprendre qu'« il n'est pas de terre plus pauvre au monde, sur des milliers de kilomètres. Le peu que donne la nature, la nature le dévore. Allez dans la brousse, la nuit et taisez-vous. Vous entendez un immense et sourd crépitement. Toute l'Afrique mange. Par des millions de mandibules. Tout. L'engrais vert, les termites – on ne sait même pas encore ce que les termites en font, s'ils le mangent, l'enterrent, l'emportent, le décomposent : il disparaît. » (Mounier, 1962 : 255-256)

L'incompétence de l'Africain à disposer de l'outil technique en est un autre facteur favorisant la pauvreté. En effet, l'Africain se trouve naturellement inadapté à la technique qui ne relève pas de ses habitudes. Il s'y accommode difficilement, car « la voiture où je circule aujourd'hui, déclare Mounier, n'est pas accordée à ce peuple de visage. Elle va trop vite. L'œil s'accroche et se déchire de tous côtés. Il faut aller à pied dans cette foule. » (Mounier, 1962 : 253) En conséquence, l'Afrique manque de main-d'œuvre qualifiée pour assurer une production intensifiée exigeant un bon usage de l'outil technique or « le Noir n'a pas la passion de découvrir, de forcer, de modifier la nature, la passion cartésienne et industrielle de l'Occident blanc lui est étrangère. » (Mounier, 1962 : 256) La lenteur, caractéristique du Noir est aussi antithétique au processus de développement moderne fondé sur la maîtrise de la technique. La lenteur est un phénomène remarquable chez l'Africain, dans le travail, si bien que le principe qui voudrait qu'à travail égal, salaire égal, lui soit difficilement applicable en termes de durée, peut-être même en termes de rendement : « Le rendement moyen du travailleur africain est estimé au cinquième, parfois au dixième de celui d'un ouvrier métropolitain. Il est techniquement neuf et malhabile. Les ethnographes, si vous les interrogez, vous diront que l'Afrique n'a inventé aucun élément de base de la technique humaine, ni la roue, ni la charrue, ni le collier d'attelage. C'est un fait d'observation courante chez quiconque emploie des Africains que certaines maladresses fondamentales : à réaliser la

perpendiculaire, à faire le mouvement de rotation (ils cassent toutes les manivelles), à retenir une consigne complexe, à mesurer la promesse aux possibilités. » (Mounier, 1962 : 309)

Fodé Diawara, lui, semble relativiser l'attitude passive de l'Africain à l'égard de la nature. Tout semble pour lui, une question de vision, de conception chez le Noir qui est toujours resté sensible aux dispositions naturelles. Ainsi fait-il remarquer qu'« il serait imprudent de voir dans la rusticité de l'outillage dont dispose l'homme primitif, l'incapacité de ce dernier à concevoir des moyens d'action d'envergure contre la nature. Tout dans la culture primitive traduit plutôt le souci chez l'homme, non de détruire et de transformer la nature, mais au contraire de la restaurer dans sa plénitude primordiale et de s'intégrer profondément à elle. » (Diawara, 1972 : 100)

Axelle Kabou aussi, dans la même lancée que Diawara, lie la méfiance du Noir de l'outil technique au fait que la technique est remarquablement perçue comme la cause de « la dégradation de la vie familiale et les rapports humains. Les Occidentaux eux-mêmes le disent. » (Kabou, 1991 : 93) Alors qu'évoqué plus haut, le Noir tient beaucoup plus aux liens de solidarité avec les autres, à une vie de conformisme, plutôt qu'à des aventures individualistes.

Outre l'hostilité farouche que la nature offre aux Africains et l'incompétence technique des Africains à soumettre et à exploiter la nature, l'exploitation des ressources naturelles du continent africain a été une réalité qui a retenu l'attention de Mounier. De grandes plantations américaines ont envahi plusieurs superficies de terre dans les colonies africaines. Les Occidentaux, dans une concurrence organisée, se sont permis l'occupation des terres en Afrique en y réalisant de grandes plantations de caoutchouc, gérées par des ouvriers africains. C'est ainsi que sentant les menaces japonaises, « les Américains se sont précipités créer autour de Monrovia la plus grande plantation de caoutchouc du monde entier : 2.500.000 pieds, plus deux ou trois cent mille épars aux environs, 28.000 ouvriers noirs encadrés par quelques centaines de blancs. » (Mounier, 1962 : 318)

3. Les perspectives personalistes du développement de l'Afrique

L'Afrique, dans une perspective personaliste, ne saurait amorcer un développement conséquent sans une prise de conscience de la part de ses fils et filles, une disposition qui conduirait sans nul doute à un engagement qui partira de la réalité même du continent.

3.1. La nécessité d'une éducation personaliste adaptée aux réalités de l'Afrique

Pour l'Afrique et les pays en développement d'une manière générale et après tout diagnostic fait, le premier défi du progrès de l'Afrique est et demeure sans nul doute celui de l'éducation, de la formation de la personne. Mais une telle vision faite sur l'Afrique, semble en apparence s'opposer à la conception personaliste de l'éducation qui ne doit viser en aucun cas à « façonner l'enfant au conformisme d'un milieu social ou d'une doctrine d'Etat. » (Mounier, 2000 : 97) En fait, les personalistes sont opposés en matière d'éducation à tout régime totalitaire de l'école qui, au lieu de préparer progressivement la personne à l'usage de sa liberté et au sens de ses responsabilités, la stérilise au départ en la conditionnant à la pensée par délégation.

Dire non en guise de réplique à un fait n'est en aucun cas contraire à la liberté, ni à l'esprit de responsabilité que prônent les personalistes dans leur vision de l'éducation. La neutralité de l'éducation ne saurait se résumer à une tranquillité ou à un silence sans but. Alors, bien éduqué au sens personaliste voudrait qu'on puisse aussi dire non lorsqu'il le faut. Il ne s'agit pas d'accepter tout et à tout moment. La vraie responsabilité dans l'éducation personaliste c'est d'être ouvert à l'actualité et d'y faire face. Pour ce faire, une prise de conscience, de responsabilité et d'engagement, consistant à voir la réalité en face et d'agir conformément à cela est plus que jamais nécessaire pour les acteurs du développement du continent, ce qui est du reste une sollicitation de la philosophie personaliste qui recommande toujours à la personne un comportement libre et responsable. Invitant donc les Africains à une prise de responsabilité, Mounier va à la suite de son passage en Afrique recommander ceci aux Africains, un retour à la source, en vue de prendre en considération les réalités de leur continent, surtout ayant constaté que l'Africain, tel qu'il se présente de nos jours, est culturellement en déphasage avec l'Afrique, il se situe à cheval sur la

culture européenne et africaine. Ainsi déclarait-il : « vous êtes africains dans votre chair vive, par votre enfance, par votre éducation, par le milieu où vous avez longtemps vécu. Et vous êtes Européens par une autre partie de vous-mêmes, par cette langue que vous avez apprise et qui vous informe à votre insu, par tout ce que l'Europe a déjà introduit en Afrique de ses techniques et de sa culture, par ce que vous êtes allés, quelques-uns, puiser en Europe même. » (Mounier, 1962 : 334)

Malheureusement, sont nombreux les Africains qui ignorent leur réalité culturelle. Ils ne sont pas au courant de leur aliénation culturelle, ils ne savent pas qu'ils ont l'Europe en eux, c'est ce qui est véritablement le fondement de leur complexe vis-à-vis des valeurs africaines au profit des valeurs européennes. Par conséquent, « plusieurs d'entre eux, remarque Mounier, sont enclins à mépriser cette Afrique qui les tirent en arrière, comme ces jeunes Européens issus de milieux simples, qui, découvrant la culture ou le luxe, deviennent ennemis de leur propre passé. Ils embrassent plus ou moins explicitement le mépris de certains blancs pour les choses africaines. » (Mounier, 1962 : 334) Alors qu'aucun développement qui se veut sérieux ne saurait en aucun cas ignorer les réalités du milieu. Il revient aux Africains de prendre en compte leurs réalités, celles qui déterminent l'Afrique d'aujourd'hui en vue de demeurer réalistes et objectifs dans leur démarche vers le développement de ce continent, combien tourmenté par son histoire et désormais orienté vers les réalités extérieures, notamment européennes. C'est bien la méconnaissance de sa réalité qui a conduit Jean Paul Messina (1999 : 147) à dire de l'Africain, que « le Noir en Afrique est pauvre, parce qu'il n'est pas et non parce qu'il n'a pas. Alors que la pauvreté dont il est question en Amérique latine est matérielle, celle qu'on vit en Afrique est d'abord et surtout anthropologique. » L'émigration des peuples africains vers d'autres contrées à la recherche d'un mieux-être, semble également une conséquence de la sous-estimation de soi, comme a pu le reconnaître Marcus Ndongmo (2011 : 177), qui s'étonne que « les Africains, vivant sur leur propre territoire, à l'intérieur de leur pays, se comportent comme des étrangers prêts à partir dès que la moindre occasion leur est offerte ? Tout se passe comme si nos pays africains étaient des enfers dont il faut absolument s'évader. On est alors prêt à tout donner pour partir. Mais où et pour quoi faire ? Telle semble n'être pas la préoccupation ; l'essentiel, c'est de partir, le reste, on verra. »

En conséquence, tout comme Israël Katoké, Joseph Ki-Zerbo avait déjà exprimé la nécessité qu'il y a de fonder le développement de l'Afrique sur une éducation adaptée aux réalités du milieu. A cet effet disait-il : « l'éducation doit être considérée comme le cœur même du développement. Cela se justifie d'autant plus qu'aujourd'hui où le principal investissement est celui de l'intelligence, de la matière grise. Plus que jamais, l'éducation et le développement doivent être mis en équation, à condition qu'il s'agisse d'une éducation adaptée. C'est là où il faut sortir du mimétisme, du recopiage pur et simple des modèles venant d'ailleurs. » (Ki-Zerbo, 2003 : 199-200)

C'est alors que la plupart des enfants africains reçoivent aujourd'hui une éducation qui détruit leur avenir sur tous les plans. A bien des égards, Joseph Ki-Zerbo suggère aux Africains la diminution du nombre d'écoles, car elles ne sont pas adaptées à nos pays ni culturellement ni socialement. Mieux, il pense qu'il soit plus indiqué de « changer le contenu même de l'éducation, car ce que nous recherchons, ce n'est pas tellement d'augmenter la vitesse du train de l'éducation, mais de changer la direction des rails. » (Ki-Zerbo, 2003 : 200) Par ailleurs, dans le souci d'adaptation de l'école aux réalités africaines, il est remarquable que les gouvernants qui voient dans les technologies de l'information une solution salvatrice, ignorent ces considérations et c'est la raison pour laquelle, elles risquent de produire plus de mal que de bien à leur peuple. Pour André Fofana, une amélioration du système d'instruction, adapté aux besoins de la région, orienté vers les différentes techniques, et entraînant une mentalité de progrès, est alors une des conditions du développement. C'est à cette idée que Mounier faisait allusion lorsqu'il préconisait le retour au travail manuel et la formation d'ingénieurs et de techniciens africains adaptés aux réalités du système de production en Afrique.

3.2. Pour une Afrique ouverte sur le monde extérieur

La collaboration de l'Afrique avec le reste du monde, notamment l'Europe, enrichira à coup sûr les Africains et les empêchera de se replier sur eux-mêmes, c'est-à-dire de regarder dans une et unique direction. Aller vers les autres, aide à s'ouvrir à eux, à profiter de ce qu'il y a de meilleur chez eux, c'est cela une vision communautaire et personnelle du personnalisme. Mounier prévoit pour ce faire que l'Afrique en contact

avec l'Europe hautement technicienne, pourra bénéficier d'elle sur ce plan. Il en sera de même pour l'Europe qui pourrait disposer de certains aspects de la culture africaine. Par ailleurs, s'il est urgent pour les Africains de revenir à une éducation totale de la personne en pensant et en promouvant les bases réalistes sur lesquelles elle doit se reposer, force est de reconnaître qu'il s'agit bien d'une entreprise délicate qui nécessite du recul et de la hauteur, car elle court le risque de sombrer dans un ethnocentrisme iconoclaste. Aimé Césaire pense qu'« il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particularisme et par dilution dans l'universel. » (Césaire, 1985 : 31) On peut soutenir que Mounier avait vu ce piège. En effet, lorsqu'il appelle à un retour vers ces sources profondes et lointaines de l'être africain, cela peut avoir l'air d'une revendication d'un certain particularisme qui ne peut à la longue que déboucher sur un renfermement sur soi. Mais en réalité, ce que Mounier vise, c'est bien une ouverture à l'autre, ouverture qui n'est possible que s'il existe un fond, un intérieur. Mounier a exprimé clairement cette nécessité de l'ouverture à l'autre en critiquant sévèrement le projet prématuré de création d'universités africaines. Pour lui, ce projet risquait de confiner ces étudiants autochtones dans leur univers mental et culturel. Il faut au contraire favoriser le brassage et à l'époque, il n'y avait pas d'autres choix pour les Africains de se frotter aux Européens que d'aller étudier sur les mêmes bancs qu'eux : « plus on sortira l'Africain d'Afrique, plus on le mêlera à la France et aux Français, plus on lui donnera le sentiment d'une formation identique à celle des métropolitains, plus il se débarrassera des complexes qui l'encombrent encore, et moins il risquera de s'enfermer dans un particularisme irrité qui ne règle aucun problème. » (Mounier, 1962 : 307.)

Enfin la vérité s'oppose au fait de continuer de s'investir dans un prétendu conflit entre la tradition et la modernité. L'Afrique gagnerait réellement à revoir ses modes de pensée de fond en comble, afin de comprendre comment elle effectue des choix qui expliquent amplement sa situation actuelle. L'heure est à la destruction de la conviction des intellectuels africains qui ont longtemps cru trouver dans le retour à la nature la voie idéale de développement adaptée à l'Afrique. C'est bien une telle conviction erronée à en croire Axelle Kabou et Mounier, qui est le fondement, de la multiplication des appels au rejet de l'industrialisation.

3.3. La nécessité de l'équipement de l'Afrique

Mounier ne condamne pas la colonisation de l'Afrique, car elle a contribué à son développement. En effet, reconnaît-il, « les Noirs eux-mêmes, sans colonisateurs, sans argent, sans machines, sans cadres, sans écoles, qu'eussent-ils fait de plus ? Le premier drame de l'Afrique, c'est le décalage des lignes de départ dans la lutte mondiale contre la misère. » (Mounier, 1962 : 256) L'Afrique, bien avant l'arrivée des colonisateurs, était « un continent massivement sous-alimenté dès l'enfance, pas d'équipement, pas de routes, pas d'eau, pas de maisons. » (Mounier, 1962 : 256) A considérer que l'Europe se décidait même d'aider à équiper cette partie de la planète a-t-il dit Mounier, elle se verrait incapable de le faire parce qu'elle-même, a ses propres problèmes internes à régler. Il propose pour ce faire, d'imposer aux Africains, dans une solidarité universelle, le rythme d'action européen, pour qui le temps est la seule chose qui ne compte pas, en vue de les amener au travail de production pour équiper le continent noir.

Une adoption de la technique dans le processus de production par les Africains s'impose, dans la mesure où l'Afrique ne s'aurait réussie à se camper sur sa seule vision du monde, elle gagnerait à intégrer les apports culturels extérieurs, notamment la culture technologique européenne. Pour ce faire une stratégie de mobilisation de la technologie est nécessaire en vue d'éviter tout dérapage dans le processus. Une vision stratégique continentale consisterait à identifier donc les zones géographiques en déterminant leurs spécificités naturelles et énergétiques et à mutualiser les moyens pour y faire naître des projets.

Il revient à la jeune génération d'ingénieurs africains préoccupés par la recherche de reconsidérer les vues du professeur Cheikh A. Diop (200 : 99-100.) et d'entreprendre des recherches plus poussées dans ce domaine qu'il a balisé dans son ouvrage. Et c'est là tout l'intérêt de l'idée que Mounier a pu suggérer aux Africains. Il leur a désormais préconisé la valorisation du travail manuel qui colle à leurs réalités. Mounier précise à ce sujet la formation d'ingénieurs africains encore plus pragmatiques capables d'apprendre à faire de manière plus pratique. Pour ce philosophe, « il faut à l'Afrique des cadres techniques, [...]. Il ne lui faut pas tant d'orateurs.

Conclusion

La problématique du développement du continent africain, requiert des Africains des dispositions à prendre. Mounier exige déjà des Africains la nécessité d'une éducation personaliste qui prendra en compte les réalités de leur milieu et aidera à assurer leur émancipation, combien utile à l'action de développement. Il a, par ailleurs préconisé l'ouverture du continent, aux réalités culturelles d'autres contrées, afin d'éviter une perspective réductionniste du concept de développement de l'Afrique. En effet, une vision étriquée du développement est susceptible de remettre en cause l'épanouissement du continent, qui ne sera pas en mesure de bénéficier des découvertes d'autres communautés. La promotion de la diversité culturelle demeure à jamais le fondement d'un développement adapté aujourd'hui au contexte mondial. C'est pour la simple raison que Mounier évoque et soutient le concept de l'Eurafrique, une instance qui permettra désormais à l'Afrique et à l'Europe d'envisager un développement plus que jamais complémentaire, au sein de laquelle l'Afrique bénéficiera de la puissance technique de l'Europe et l'Europe de son côté, mettra à profit certaines dispositions sociales africaines. Mounier attire également les Africains sur la nécessité du transfert de la technologie et sur son usage dans le contexte local en vue d'assurer la promotion de la production locale.

Références bibliographiques

- Mounier, Emmanuel**, (1947), « Qu'est-ce que le personalisme ? », in *Œuvres, Tome III, 1944-1950*, Seuil, Paris, 1962.
- Mounier, Emmanuel**, (1948), « L'éveil de l'Afrique noire », in *Œuvres, Tome III, 1944-1950*, Seuil, Paris, 1962.
- Mounier, Emmanuel**, (1949), « La petite peur du XXe siècle », in *Œuvres, Tome III, 1944-1950*, Seuil, Paris, 1962.
- Mounier, Emmanuel**, (1949), « Le personalisme », in *Œuvres, Tome III, 1944-1950*, Seuil, Paris, 1962.
- Mounier, Emmanuel**, (1950), « Feu la chrétienté », *Œuvres, Tome III, 1944-1950*, Seuil, Paris, 1962.
- Césaire, Aimé**, (1985), *Anthropos-Institut e. V. st Augustin*.
- Diawara, Fodé**, (1972), *Le manifeste de l'homme primitif*, Editions Grasset, Paris.

- Diop, Cheikh A.**, (1952), « Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique Noire » cité par Cheikh T. Diop in *L'Afrique en attente ?* Editions du Seuil, Paris
- Kabou, Axelle**, (1991), *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Editions l'Harmattan, Paris
- Katoké, Israël**, (1982), « Culture et éducation », in *Educafrica, Bulletin du bureau régional de l'UNESCO pour l'éducation en Afrique*, n°8.
- Kodjo, Edem**, (1986), « *Et demain l'Afrique* », Editions Stock, Paris.
- Mounier, Emmanuel**, (1944), « L'affrontement chrétien », in *Œuvres, Tome III, 1944-1950*, Seuil, Paris, 1962.
- Mounier, Emmanuel**, (1947), « Introductions aux existentialismes », in *Œuvres, Tome III, 1944-1950*, Seuil, Paris, 1962.
- Kotchy, Bernard**, « Réflexions sur la première décennie des indépendances en Afrique noire », in *Cahier de présence africaine*, n° spécial.
- Lacroix, Jean**, (1969), *Le sens du dialogue*, Editions La Baconnière, Paris.
- Messina, Jean-Paul**, (1999), « *Christianisme et quête d'identité en Afrique* », Editions CLF, Yaoundé.
- Ndongmo Marcus**, (2011), « Promouvoir l'éthique du bien commun en Afrique », in *L'éthique du bien commun en Afrique, Regards croisés*, Editions l'Harmattan, Paris.
- Ricoeur, Paul**, (1990), « *Soi-même comme un autre* », Editions du Seuil, Paris.